

# LA RÉALITÉ RECONSTRUITE

*Tout dépend de la façon dont nous voyons les choses  
et non pas de comment elles sont en réalité.*

Carl Jung

*Le chemin de la vertu est très étroit  
et la route du vice, large et spacieuse.*

Miguel de Cervantes Saavedra

**A**u cours des dernières années, je n'ai cessé d'apprendre et d'approfondir le travail de la peinture. Je suis resté fidèle à une technique réaliste qui m'a permis d'appréhender des thèmes à connotation philosophique et humaine, en utilisant comme point de départ des natures mortes composées d'objets étranges, de portraits, de photographies anciennes, d'objets manufacturés et de gadgets technologiques, dans le but de présenter une idée artistique.

La plupart du temps, les modèles sont soigneusement choisis pour concevoir un espace de composition. Cependant, certains sont inclus de manière plus désinvolte, soit pour leur couleur, leur forme ou leur texture. Ces derniers me donnent l'occasion de faire l'expérience d'un processus de création incontrôlable. Le résultat final est un conglomérat de décisions et d'imprévus où se prépare de façon évidente un dénouement imprévisible.

Les quatre Vertus Cardinales sont la proposition initiale de cette exposition. La plupart des penseurs classiques, tels Platon, Cicéron, Marc Aurèle, etc., ont traité ce sujet.

Dans *La République*, Platon a décrit quatre vertus principales et la façon dont un individu pouvait les atteindre :

La Prudence est la capacité de procéder de façon équitable et avec précaution. Communiquant dans une langue claire et appropriée, elle permet d'agir en respectant les sentiments, la vie et les libertés d'autrui.

Le Courage est la victoire sur la peur et la fuite de la témérité, la fermeté face à l'adversité et la constance dans la poursuite du bien.

La Tempérance est la vertu morale qui modère l'attrait pour les plaisirs de ce monde et apporte un équilibre dans l'usage des biens matériels partagés.

La Justice se réfère à ce qui est dû à notre prochain, avec un équilibre entre les individus et le bien commun.

Dans une société profondément hédoniste comme la nôtre, les vertus cardinales ne peuvent être révélées de façon trop abrupte, alors que depuis le début de notre histoire elles sont souvent considérées comme des causes de tourments.

Pour parler des Vertus, j'ai développé deux lignes de travail.

La première ligne directrice s'articule autour de plusieurs œuvres de format carré. En arrière-plan, ces œuvres laissent apparaître des murs blancs et, au premier plan, des éléments allégoriques évoquant les définitions des Vertus Cardinales proposées par Platon.

La seconde ligne de mon travail s'articule autour de quatre portraits du même modèle. Chaque portrait est représenté sans artifice, sans ajout. Se détachant sur des fonds de couleurs variés, le visage apparaît avec des expressions et sous différents angles.

La Prudence, la Tempérance, le Courage et la Justice : noir, blanc, rouge et bleu se répètent dans presque toutes les œuvres et deviennent une sorte de fil conducteur de l'exposition.

Dans une autre série d'œuvres, j'ai reproduit des étagères en bois avec des fonds colorés, sur lesquelles j'ai disposé divers éléments de manière parfois préconçue et parfois aléatoire. Il s'agit du concept de tableau comme objet en soi, qui permet un regard renouvelé sur les peintres classiques de trompe l'œil et rend sa place au jeu de la perspective, aux ombres et aux détails. Des boîtes et des creux avec des espaces vides, des photos avec des personnages qui se remarquent pour une raison quelconque, des ampoules fondues, des chiffres et des lettres, des bateaux et des chiffons cohabitent dans ces tableaux. Grâce au trompe-l'œil, leur rôle est d'expliquer un contenu et de construire une illusion picturale.

Par ailleurs, j'ai découvert le paysage intérieur de ces récepteurs radio du début du XX<sup>e</sup> siècle, dans lesquels était reçue une information ondulatoire et invisible, et qui, après qu'elle soit passée par des câbles, des lampes et des résistances, transformaient les ondes électromagnétiques en sons. Ceci est une autre métaphore qui symbolise un atelier caché où se matérialisent des choses qui étaient auparavant invisibles ou une machinerie dissimulée qui supporterait le décor d'un théâtre.

Comme toujours, les choses ne sont pas forcément telles qu'elles apparaissent. Après une observation attentive du modèle, je choisis et je peins ce qui suscite mon intérêt. Je rejette une grande partie de l'information résiduelle. Et sur ces bases, je reconstruis en peinture une vision personnelle et intime. Parce qu'en fin de compte, ma quête est celle de l'image finale d'une réalité reconstruite.

Lorenzo Fernández

*Protege*  
168 x 158 cm





CRISTAL FINE BLUE  
086123 132948



1908  
L. J. GARDNER

*Protege II*  
158 x 153 cm



